

Voir [www.onserfdeel.be](http://www.onserfdeel.be) ou [www.onserfdeel.nl](http://www.onserfdeel.nl).

|||||

«Le théâtre se trouve dans la ville et la ville dans le monde et les parois sont en peau. Nous n'échappons pas à ce qui pénètre dans les pores». Cette citation de Marianne Van Kerkhoven<sup>1</sup>, la dramaturge belge décédée en 2013, aurait tout aussi bien pu être de Jan Goossens (° 1971), directeur du théâtre communal bruxellois *Koninklijke Vlaamse Schouwburg* (KVS - Théâtre royal flamand). Tisser des liens entre le théâtre, la ville et le monde est un défi que s'est lancé Goossens dès son entrée en fonctions en 2001. Il quittera le KVS en 2016, après quinze ans placés sous le signe de cette mission de «jeteur de ponts».

Le KVS est explicitement enraciné dans le terrain politique. Sa construction au XIX<sup>e</sup>

siècle est un manifeste, un symbole de l'émancipation de la bourgeoisie flamande dans un Bruxelles toujours majoritairement francophone. Le prédécesseur de Goossens, le metteur en scène Franz Marijnen, doit redonner au théâtre sa pertinence artistique, organiser la rénovation du bâtiment, combler un gouffre financier et tenir bon la barre dans un contexte communautaire houleux. Sept ans après sa prise de fonctions, Marijnen s'en va. Mais sous sa direction, le dossier de rénovation a reçu le feu vert et en 1999 le KVS s'installe provisoirement dans une vieille brasserie située en plein cœur de la commune multiculturelle de Molenbeek.

Le premier jour du *Bottelarij*, comme s'appelle cet abri temporaire, est aussi le premier jour de travail du jeune dramaturge Jan Goossens qui, d'ores et déjà, peut soumettre un assez bon CV: des études de langues germaniques et de philosophie à Anvers, Louvain et Londres, un stage sous la direction de Gerard Mortier au théâtre de la Monnaie à Bruxelles et plusieurs années de dramaturgie d'opéra auprès de Peter Sellars, le célèbre metteur en scène américain engagé. Goossens arrive au *Bottelarij* en tant que dramaturge du chorégraphe Wim Vandekeybus, avec en main «une valise pleine de vision» sur les thèmes sociaux et politiques.

L'installation temporaire au *Bottelarij* est pour le KVS un moment de crise et un catalyseur. L'orientation artistique de Marijnen ne résiste pas aux nouvelles circonstances. Les espaces vides ne se prêtent pas au répertoire, le public traditionnel blanc n'ose pas s'aventurer dans le quartier et, pour le public allochtone, le théâtre est une présence qui lui reste étrangère. Tout en n'étant pas aveugle à une société en plein changement, Marijnen reste au fond un metteur en scène classique dont le cœur bat pour le canon occidental.

En 2000, Marijnen s'en va et un an plus tard Goossens est nommé directeur artistique. La vapeur est renversée. Goossens place les «circonstances aléatoires» - la politique, la ville - au centre de sa stratégie. Le contexte urbain doit déterminer le dynamisme de la nouvelle

maison. L'artiste en tant que créateur autonome fait place à l'artiste qui a «les pores ouverts», comme disait Marianne van Kerkhoven, et se laisse façonner par le monde qui l'entoure. Goossens déclare: «Aujourd'hui, on reste attaché à l'ancienne notion d'art, comme s'il s'agissait d'une autonomie absolutisée. Mais un artiste doit justement prendre conscience de sa «médiocrité radicale»: le fait qu'il travaille toujours «à l'aune des médias et des moyens» pour rendre expressif son potentiel critique»<sup>2</sup>.

Cette vision se concrétise dans une stratégie mesurée en premier lieu «à l'aune» de Bruxelles, pour ensuite faire le saut de la ville vers le monde. Les «autres» les plus proches sont les compatriotes francophones. La petite compagnie bilingue Dito'Dito devient partie intégrante du théâtre communal et Goossens engage un dialogue artistique intense avec Jean-Louis Colinet du Théâtre national. Mais Bruxelles est aussi une ville arabe et africaine. Avec *Gembloux*, les «Maroxellois» Sam Touzani et Ben Hamidou réussissent en 2006 à remplir une salle d'un public très divers. Le contact avec la communauté congolaise est un des fers de lance des activités du KVS. Mais comme un pont a deux côtés, le théâtre de ville met aussi un pied à Kinshasa. La dramaturge Hildegard De Vuyst lance un échange artistique analogue avec Ramallah, en Palestine.

La stratégie de Goossens permet au KVS de représenter en 2015 une réalité urbaine et mondiale éloignée de ce qu'on pourrait appeler la «bulle bourgeoise blanche». Le canon occidental est ouvert à un programme qui, à côté du théâtre, fait place aussi à la danse, au rap et aux arts urbains - la ville conquiert la scène.

Un tiers du public n'est pas néerlandophone. Goossens trouve cela très bien: «Je suis heureux quand je vois des salles pleines chez moi, et que je ne reconnais personne».

Dans le discours de Goossens, une constante revient inlassablement: son dégoût de la notion de «pureté». Ainsi qu'il le proclame lui-même, «à Bruxelles, les maisons de la culture de l'avenir seront bâtarde, tout



**Jan Goossens**

photo F. Claessens.

comme le KVS, ou les OVNI venus d'ailleurs»<sup>3</sup>. De tels propos le font très vite entrer en conflit avec la N-VA, le parti nationaliste flamand. Goossens se laisse pourtant rarement prendre au piège d'un discours politiquement partisan, il est trop bon stratège pour cela. Mais comme la pratique en dit parfois plus long, le directeur du KVS a déjà été régulièrement contraint à étouffer un petit incendie, comme en 2011, lorsque *Niet in onze naam* (Pas en notre nom), une plateforme d'intellectuels actifs contre le nationalisme (flamand), s'installa au KVS. Goossens se voit parfois reprocher d'être un «mauvais Flamand». Dans les colonnes de quotidiens flamands tels que *De Morgen*, *De Standaard* et du quotidien francophone *Le Soir*, Goossens répond à cette critique en redéfinissant l'identité flamande, qui «peut être multilingue, ouverte au monde, critique envers sa propre histoire»<sup>4</sup>. Cependant la contestation émane parfois aussi de ses propres rangs. Elle porte sur les «résultats» artistiques engrangés par la maison - la question posée à haute voix est de savoir si, en intégrant les communautés allophones, le KVS n'oublie pas un peu trop la communauté autochtone. Lisez: le KVS met trop peu en scène le répertoire occidental. Des voix critiques s'élèvent, en particulier après le projet *Toc Toc Knock* quand toute l'équipe du KVS sillonne Bruxelles pendant la saison 2012-2013. Aussi passionnants que soient les résultats de cette quête urbaine, certains faiseurs d'opinion culturels regrettent que la scène rénovée à grands frais n'ait présenté

aucune nouvelle pièce pendant toute une année. Goossens s'entend reprocher de se concentrer trop peu sur sa mission artistique: «On me répond parfois de m'occuper de mes affaires»<sup>5</sup>. C'est pourtant exactement l'essence de la stratégie de Goossens: il ne fait pas de distinction entre une *affaire* et l'autre. Il refuse de voir les artistes et l'institution indépendamment du contexte urbain et mondial dans lequel ils sont encastrés. L'artistique et le social ne font qu'un, tout comme l'artiste et le citoyen responsable. C'est pour cette raison justement que la fondation P&V lui décerne le prix 2013 de la Citoyenneté.

En 2016, Jan Goossens quittera le KVS à un moment délicat. Avec les restrictions financières imposées par le ministère flamand de la Culture, des années difficiles sont en perspective pour le KVS. Dans une interview corsée parue dans *Le Soir*, la journaliste tente de relier explicitement le départ de Goossens au nouveau gouvernement flamand. Mais Goossens se défend, dans le même esprit combatif avec lequel il dirige depuis si longtemps déjà le KVS: «Je n'offre mon scalp à personne»<sup>6</sup>.

### **Evelyne Coussens (Tr. E. Codazzi)**

- 1 Tiré de *State of the Union*, discours prononcé au festival de Théâtre de 1994.
- 2 Interview inédite avec EVELYNE COUSSENS, 23 janvier 2014.
- 3 Tiré du discours de Jan Goossens lors de la remise du prix de la Citoyenneté, le 4 décembre 2013.
- 4 Interview avec BÉATRICE DELVAUX, dans *Le Soir*, le 23 octobre 2014.
- 5 Tiré de l'article de GUY DUPLAT, «Jan Goossens, prix 2013 de la Citoyenneté», dans *La Libre Belgique*, le 4 décembre 2013.
- 6 Interview avec BÉATRICE DELVAUX, dans *Le Soir*, le 23 octobre 2014.